

du Poitou, il en aimera le franc parler, il en aimera surtout la religion pratique.

Dès les premières semaines, l'Évêque se mit en rapport avec les âmes et les œuvres ; d'abord c'est au grand séminaire qu'à la veille de l'ordination de Noël il épanche son cœur en celui de ses jeunes clercs ; puis se sera à un ouvroir d'enfants qu'il explique le devoir et le bonheur de se donner à Dieu dès le matin de la vie. Mais son triomphe en ce genre fut son allocution du 1er mars aux jeunes gens du Cercle Catholique. Il leur rappela les prédilections divines marquées dans l'Écriture pour les jeunes hommes d'élite ; il les exhorta à être forts, à être braves, à vaincre l'esprit du mal, à garder le Verbe de Dieu, selon l'expression de saint Jean. Aussi enleva-t-il tous les suffrages.

Ces jeunes hommes, parmi lesquels le regard de l'Évêque pouvait déjà deviner les futurs chefs chrétiens de l'enseignement, de la magistrature et du gouvernement, il aimait à les retrouver et à les grouper, dans la Société de Saint-Vincent-de-Paul, à côté des vieillards assistés par eux.

C'était donc à toutes les classes, riches et pauvres, jeunes et vieux, femmes et enfants, justes et pécheurs que Mgr Pie s'était adressé dès ces premières semaines, et chacun de ses pas avait été marqué par la conquête des cœurs.

Saint Hilaire fut, cette année-là, comme bien l'on pense, fêté très solennellement par son jeune successeur ; en ce jour Mgr Pie fit l'homélie. En deux mots il dit tout ce que fut Hilaire : d'abord l'homme de la foi, puis le maître de la foi, et tout le monde était sûr que c'est là aussi ce que lui-même serait.

Mgr Pie avait hâte de visiter son diocèse. Dès le mardi de Pâques il commençait une première tournée, une seconde suivit de près ; il y faisait un bien incalculable et au clergé et au peuple, et à son tour il recevait partout des ovations enthousiastes.

Au milieu de ces courses, il apprit que Pie IX rentrait dans Rome reprise à l'insurrection par les armes de la France. Il en augura bien pour le salut de la fille aînée de l'Église. "Non," disait-il, "cette France qui, au jour de ses plus grands malheurs, de ses plus cruelles divisions, de ses plus terribles alarmes, se retrouve fidèle à son ancienne mission de soldat de l'Église, cette France ne saurait périr."

Mais, si attaché qu'il fût à la souveraineté temporelle du Pape, Mgr Pie plaçait dans une sphère plus haute la souveraineté doctrinale et spirituelle du Vicaire de Jésus-Christ. La fête de saint